

## L'émigration maghrébine dans l'agriculture espagnole : un effet indirect des politiques d'ajustement structurel ?

Moreno Torregrosa P.

in

Jouve A.-M. (ed.).  
Crises et transitions des politiques agricoles en Méditerranée

Montpellier : CIHEAM  
Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 8

1994  
pages 136-140

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI950544>

To cite this article / Pour citer cet article

Moreno Torregrosa P. L'émigration maghrébine dans l'agriculture espagnole : un effet indirect des politiques d'ajustement structurel ?. In : Jouve A.-M. (ed.). *Crises et transitions des politiques agricoles en Méditerranée*. Montpellier : CIHEAM, 1994. p. 136-140 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 8)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# L'émigration maghrébine dans l'agriculture espagnole : un effet indirect des politiques d'ajustement structurel ?

**Pasqual Moreno Torregrosa**

Laboratoire d'Agriculture Internationale, Université polytechnique de Valencia (Espagne)

**Résumé :** Les migrations sont, dans les agricultures méditerranéennes, un phénomène ancien qui revient sur le devant de la scène aujourd'hui : Espagnols et Français vers l'Algérie et le Maroc à l'époque coloniale, Espagnols et Italiens dans l'agriculture française après la deuxième Guerre Mondiale, Marocains en France dans les années 1970, Tunisiens dans l'agriculture italienne plus récemment encore, etc.

La baisse rapide de la population active agricole dans les pays de la façade nord de la méditerranée, l'exigence de main-d'oeuvre pour certaines cultures (fruits et légumes, pépinières...) et l'agriculture sous serre, rendent nécessaire le travail temporaire de migrants qui, aujourd'hui, viennent des pays du sud de la Méditerranée (Maghreb).

L'étude de ces migrations, leur articulation avec les nouvelles formes de production et les nouvelles technologies dans l'agriculture des pays méditerranéens de l'Europe, constituent un problème d'actualité brûlante.

**Mots clés.** Emigration maghrébine – Agriculture espagnole

**Title. Migrant Workers from the Maghreb within Spanish Agriculture: an Indirect Effect of Structural Adjustment Policies**

**Abstract.** Migration has been a part of Mediterranean agriculture throughout this region's history, and has reappeared in the relatively recent past: Spanish and French into Algeria and Morocco in the colonial period; Spanish and Italians into France after the Second World War; Moroccans into France in the 1970s; and more recently, Tunisians into Italy.

The rapid decline in the active agricultural population in the countries of the northern facade of the Mediterranean, the high demand for labour for certain crops (fruits and vegetables, nurseries, etc.) and the rise of greenhouse farming have created the necessity for temporary migrant workers who now come from countries of the south Mediterranean (Maghreb).

The study of these migration patterns and their interaction with new forms of production and technologies in European Mediterranean agriculture constitute an issue which is currently the subject of much discussion.

Je voudrais faire quelques réflexions sur le phénomène récent de l'émigration maghrébine dans l'agriculture espagnole et sa relation avec les politiques d'ajustement structurel mené dans les pays du Maghreb.

En premier lieu, il faut se souvenir que l'Espagne a été elle-même, depuis plus d'un siècle, un pays d'émigration. Il est difficile d'évaluer le nombre total de migrants, mais l'on ne se trompera guère en l'estimant à plus de 10 millions ; ce chiffre comprend les migrants temporaires et tous ceux qui ont, depuis le début du siècle, quitté définitivement leurs régions d'origine pour chercher du travail dans d'autres pays.

Cette émigration s'est d'abord dirigée vers l'Amérique latine : Argentine, Uruguay, Chili, Vénézuéla et Mexique principalement. Un nombre moins important de migrants est parti vers les pays de l'Afrique du Nord, d'abord en Algérie (de la deuxième moitié du XIXème siècle jusqu'à l'indépendance du pays) et dans les régions de l'ex-protectorat espagnol, au Maroc. Il faut enfin ajouter une émigration régulière au cours du XXe siècle vers les pays européens (France, Allemagne, Pays-Bas, Suisse...), qui a connu une croissance importante après la deuxième Guerre Mondiale, notamment en raison des besoins de main-d'oeuvre industrielle et agricole de ces pays.

## I – L'émigration espagnole vers l'Europe

Cette émigration massive vers l'Europe, au-delà des causes externes, a aussi des causes internes. En 1959, le gouvernement espagnol de l'époque, suivant les recommandations économiques émises par

l'OCDE et la Banque Mondiale, établit le « Plan de stabilisation », qui, en termes généraux, prétend sortir l'Espagne de l'autarcie et rapprocher son économie de celle des pays industrialisés de l'Europe. Ce Plan de stabilisation est le véritable point de départ pour l'économie espagnole de la période dite « développementiste » (*desarrollismo*). Il conduit à l'adoption notamment, de mesures de libéralisation des prix, de restriction du crédit, rend plus facile l'entrée des capitaux étrangers (grâce en particulier à la promulgation d'une série de décrets-lois qui permettent le rapatriement des bénéficiaires, des avantages fiscaux, etc.), met en place des mesures anti-inflationnistes (restriction de la consommation, dévaluation de la peseta, taux de change fixe avec les monnaies européennes et le dollar,...). Ensemble de mesures qui provoque, entre autre choses, la disparition de secteurs importants de la paysannerie espagnole et, par conséquent, un très fort exode rural.

Ces mesures, auxquelles fut contraint le gouvernement espagnol, ont des similitudes avec celles appliquées actuellement dans les pays du Maghreb et que l'on appelle des « politiques d'ajustement structurel » – en tenant compte du temps écoulé et des caractéristiques socio-économiques propres de l'économie espagnole de l'époque.

En Espagne, l'exode rural a eu pour conséquence une énorme augmentation de la population urbaine, suivi d'un processus d'industrialisation qui, malgré certaines « réminiscences autarciques », a fait de l'Espagne dans les années 1960, sous les nouvelles directions empruntées par le capital étranger, un pays où les secteurs secondaire et tertiaire prenaient l'avantage sur le secteur primaire.

L'industrialisation de l'économie espagnole était incapable d'absorber la grande quantité d'actifs agricoles libérés des zones rurales, obligeant bon nombre d'entre eux à choisir la voie de la migration vers les pays étrangers.

Signalons dans ce flux migratoire la communauté espagnole qui, à partir de cette époque, est employée de manière temporaire dans l'agriculture française.

De 1960 à nos jours, selon les données fiables de l'Office National d'Immigration (ONI) français, 2,9 millions de travailleurs temporaires espagnols se sont déplacés régulièrement pour des travaux dans différentes régions agricoles françaises.

Les « saisonniers » espagnols s'adonnent à des travaux comme le riz en Camargue, la betterave dans le Nord (Pas de Calais...), les vendanges dans le Midi, les fruits, légumes et fleurs dans les Bouches-du-Rhône, etc. Un « chef de groupe » (*jefe de colla*) espagnol recrute pour un patron français, sous la supervision de l'ONI, les groupes de saisonniers espagnols qui viennent périodiquement travailler dans des exploitations agricoles françaises.

C'est parfois toute la famille qui part (tous âges et sexes confondus) ; ils sont originaires de régions comme l'Andalousie (la région qui apporte les plus forts contingents), de l'Extramadure, du Pays Valencien, de la Castille, etc., c'est-à-dire de la moitié sud de la péninsule, des régions les plus appauvries et où le poids du secteur agricole est le plus fort.

Sur le fond, les saisonniers espagnols accomplissent un cycle de travail qui sert souvent à compléter l'économie familiale composée par les revenus qu'ils peuvent obtenir, toujours comme saisonniers, dans leurs régions d'origine et qui sert aussi à maintenir leur petite exploitation agricole qui à elle seule ne peut pas fournir des revenus suffisants pour vivre.

Ainsi, par exemple dans le cas des travailleurs saisonniers du pays Valencien, on constate que les départs se situent au cours des mois de septembre et octobre et que les retours ont lieu en novembre quand commence la récolte des oranges. Ils peuvent de nouveau repartir en avril pour des travaux rizi-coles en Camargue ou des travaux horticoles dans les Bouches-du-Rhône.

Au cours des périodes intermédiaires se pose le problème du chômage saisonnier qui touche un grand nombre de personnes, provoque des mouvements sociaux et alimente des revendications qui peuvent apparaître incongrues dans une Espagne avançant à grands pas vers un modèle d'industrialisation, chaque jour plus proche du modèle européen.

Aujourd'hui encore, cette émigration temporaire vers l'agriculture française persiste quoique de manière beaucoup moins importante. Cette diminution rapide est due à plusieurs phénomènes :

- ❑ le développement de l'économie espagnole, surtout dans les régions d'émigration traditionnelles, qui a permis l'absorption d'une grande partie de la main-d'oeuvre excédentaire ;
- ❑ des possibilités de travail supérieures dans l'agriculture espagnole elle-même, devenue plus diversifiée avec des cultures irriguées exigeant une main-d'oeuvre plus nombreuse (par exemple les serres d'Almeria, les cultures horticoles de Huelva, etc.) ;
- ❑ la mécanisation des vendanges en France qui a diminué la demande en main-d'oeuvre pour le secteur qui employait le plus de travailleurs étrangers.

Enfin, il faut signaler que la politique agricole espagnole, combinée avec le développement spectaculaire d'autres secteurs, a conduit à ce que cette population active du secteur est passée de 15 % en 1986 à 9 % aujourd'hui.

## II – L'émigration maghrébine vers l'Espagne

Nous voudrions maintenant faire une analyse comparative entre cette émigration de saisonniers espagnols et l'actuelle émigration de travailleurs maghrébins dans l'agriculture espagnole (et dans d'autres secteurs de l'économie).

Le phénomène commence à prendre de l'importance à partir de 1989. Auparavant il n'existait que quelques noyaux localisés dans certaines régions comme le Maresme (serres, fleurs...) près de Barcelona.

Le nombre actuel de travailleurs maghrébins en Espagne peut être estimé (tous secteurs confondus) à environ 300 000.

Jusqu'en mai 1991, l'entrée des migrants était relativement simple : les travailleurs rentraient comme touristes et la plus ou moins grande difficulté de cette entrée résidait dans le comportement de la police des frontières. En mai 1991, le gouvernement espagnol exige un visa pour les nouveaux migrants et parallèlement un processus de légalisation des anciens clandestins, avec une amnistie et la possibilité de présenter, jusqu'au 15 décembre 1991, les papiers nécessaires à la régularisation.

La localisation des migrants maghrébins se concentre dans les régions d'agriculture intensive (Almeria), les régions horti-frucicoles (plaine de Catalogne, pays valencien) et plus récemment s'étend à des zones limitrophes (Castilla-La Mancha, Rioja) pour certaines époques déterminées de l'année.

Les caractères qui définissent cette émigration sont pour l'essentiel :

1. Une immigration de type individuelle, ou pour le moins non « organisée » : il n'y a pas de groupes familiaux, ni de collectifs qui arrivent structurés à partir de leur région d'origine, bien qu'il existe toujours un contact entre ceux qui sont déjà établis et ceux qui souhaitent arriver.
2. Une immigration quasi exclusivement masculine, et ce phénomène n'est pas lié, comme c'était le cas dans l'agriculture française, au fait qu'il s'agisse de travail temporaire n'employant pas de femmes.
3. Il faut distinguer dans le collectif maghrébin une immigration très marquée par les aspects « économiques » (principalement les Marocains), c'est-à-dire des immigrants qui ont quitté leur pays parce qu'ils étaient au chômage ou que leurs revenus étaient très bas et qui ne voyaient pas d'autre issue que l'émigration pour améliorer leur situation, subvenir à leur famille, acquérir un logement, etc. D'autre part, nous trouvons une émigration plus « sociale » (comme c'est le cas pour une partie des Algériens) qui est motivée par un manque de perspectives d'avenir dans le pays d'origine, un climat social fermé et asphyxiant, etc. Il serait faux de parler de l'une ou l'autre immigration à l'« état pur » ; les immigrants maghrébins en

Espagne ont ces deux composantes en plus ou moins grande proportion. Nos enquêtes de terrain nous ont permis de classer les nationalités d'après la prédominance de l'une ou l'autre des deux tendances.

4. C'est une émigration de jeunes venant de zones urbaines (bien qu'il existe une immigration en provenance de zones rurales, clandestine, par mer – paysans et ouvriers agricoles du Rif marocain). Les migrants ont en général un certain niveau culturel : ils sont bacheliers, maîtrisent le français et l'anglais, ils arrivent avec une formation professionnelle dans divers domaines ; certains ont même fait des études universitaires, etc.

En effet, la politique de formation menée après les indépendances, au Maroc comme en Algérie, appuyée sur des idéologies nationalistes, a fait que les fils ou les neveux de la décolonisation qui prennent le chemin de la migration ont, en règle générale, un niveau d'éducation relativement élevé.

Par opposition, il faut souligner que la grande majorité des temporaires espagnols de l'époque avaient un niveau d'éducation et de qualification professionnel très bas, et qu'ils étaient même souvent analphabètes.

5. La sortie du territoire d'origine n'obéit à aucun cycle de travaux, elle n'entre pas dans une stratégie de revenus familiaux « complémentaires », elle ne prétend pas non plus maintenir l'existence d'une exploitation familiale en difficulté. En revanche, à l'instar de l'émigration espagnole passée, cette émigration qui se présente comme temporaire est, en fait, définitive.

6. Le travail agricole est conçu comme un travail occasionnel, provisoire, nécessaire pour obtenir d'autres types de travail. Seuls les migrants plus âgés, disposant d'un niveau culturel plus bas, qui n'ont pas pu régulariser leur situation ou qui viennent d'arriver, demeurent dans l'agriculture.

Ce sont là les caractéristiques principales de l'émigration des Maghrébins dans l'agriculture espagnole, auxquels nous pourrions ajouter d'autres caractéristiques comme la discrimination salariale, le logement, les contrats, les difficultés des regroupements familiaux, etc.

### III – Quelques questions pour conclure...

Pour terminer, je voudrais avancer quelques considérations théoriques et prévisionnelles et formuler un certain nombre de questions qui vont conditionner la politique du gouvernement espagnol face à ce phénomène migratoire, comme l'agriculture espagnole elle-même, pour le moins celle qui utilise aujourd'hui de la main-d'oeuvre émigrée.

L'agriculture espagnole de la façade méditerranéenne pourra-t-elle maintenir sa compétitivité sans avoir recours à la main-d'oeuvre émigrante?

Quel est l'effet du recours à la main-d'oeuvre émigrée sur les structures de propriété et l'évolution des méthodes de production de l'agriculture espagnole?

Comment régulariser les flux migratoires, nécessaires pour les travaux temporaires mais qui se transforment en migrations définitives?

Comment peut réagir le marché espagnol du travail (qui connaît un taux de chômage de l'ordre de 18%) devant une main-d'oeuvre abondante, faiblement organisée et qui accepte des conditions « anormales » de travail (ce qui est le cas des clandestins), à un moment où le gouvernement espagnol adopte des mesures dures pour réduire l'inflation et le chômage (*paro*)?

Toutes ces questions ont une grande importance et doivent trouver des réponses face à un phénomène dont tout semble indiquer qu'il ne va ni se réduire, ni *a fortiori* disparaître dans les années à venir.

## Références

- Colectivo IOE** (1992). *La inmigración extranjera en Catalunya*, Institut Català d'Estudis Mediterranis, Barcelona.
- Costa, J. ; Weil, P.** (1992). *Logiques d'Etats et immigrations*, Ed. Kimé, Paris.
- El Moubarakí, M.** (1989). *Marocains du Nord : entre la mémoire et le projet*, Ciemi-L'Harmattan, Paris.
- Fernandez, J.G.** (1965). *La emigración exterior de España*, Ariel, Barcelona.
- Giudice, F.** (1989). *Tête de Turcs en France*, La Découverte, Paris.
- Hifi, B.** (1985). *L'immigration algérienne en France*, L'Harmattan, CIEM, Paris.
- López, B. y otros** (1993). *Inmigración Magrebí en España. El retorno de los moriscos*, Colección Mapfre, Madrid.
- Moreno, P.** Los Argelinos y Marroquíes en Valencia: la aportación argelina a la inmigración magrebí en España, in: *Inmigración Magrebí en España. El retorno de los moriscos*.
- Simon, G.** (1990). *Les effets des migrations internationales sur les pays d'origine : le cas du Maghreb*, Ed. Sedes, Paris.
- Note** : le texte a été traduit de l'espagnol en français par François Lerin (CIHEAM, Montpellier) et revu par l'auteur.

## Annexe 1

*El antropólogo americano Paul Rabinow, profesor en Berkeley, California, publicó un libro Reflection on Fieldwork in Morocco en el que daba a conocer las circunstancias y acontecimientos más sobresalientes que rodearon su trabajo de encuestas en el Atlas Medio marroquí, encuestas que le eran necesarias para su tesis de doctorado.*

*El libro de Rabinow, como él mismo señala, "relata una serie de encuentros que ocurrieron mientras realizaba el trabajo de campo" y que encontró tan apasionantes, que pensó en publicarlos, convirtiéndose estos relatos informales en una aportación muy interesante al campo de la antropología.*

*¿ A qué investigador social no le ha ocurrido que a lo largo de su trabajo, las técnicas puramente académicas (cuestionarios, muestreos, tratamientos estadísticos, ...) de utilidad y valor científico indiscutible, no le han parecido insuficientes al abordar un fenómeno social ?*

*En Diario de Vendimias, libro de reciente publicación, Pascual Moreno anota cronológicamente los acontecimientos, algunos importantes, otros intrascendentes, que ocurren dentro del grupo de temporeros españoles con los que realizó las vendimias en el Midi francés, y a los que tuvo ocasión de encuestar, con la misma finalidad que Paul Rabinow: para una tesis de doctorado.*

*Por el libro desfilan los personajes de la cuadrilla: el padre, jornalero andaluz, que ha recorrido desde su juventud los campos de Francia y España en busca de trabajo ; la madre, ama de casa con marido esporádico, que en ciertas épocas se convierte en obrera agrícola en los campos de su Andalucía o acompañando al marido a Francia ; el hijo que sigue el camino del padre, jornalero, y cuya ilusión es encontrar un trabajo fijo en su tierra y dejar la vida nómada, ...*

*A través de los diversos personajes, se refleja la evolución de la sociedad rural española, se adivinan los duros años de la posguerra, de la autarquía del franquismo, de la expansión económica de los sesenta... Y junto a los personajes las observaciones sobre los procesos de cambio en la agricultura española y francesa, sobre el trabajo temporero en agricultura en Europa y América, el análisis sociológico sobre las actitudes de los sindicatos, de la Iglesia Católica, de los organismos oficiales, etc... frente a los tres millones de temporeros españoles que trabajaron durante 30 años en el sector agrícola en Francia.*

*Diario de Vendimias es un ejercicio de historia agraria, de historia agraria reciente, a través de los cauces de la observación de la vida del grupo y de su trabajo.*

*Diario de vendimias Pascual Morena Torregrosa. Editorial Vosa, Madrid, 1993.*

## Annexe 2

*La émigration española de temporada a Francia se inició en 1953, cuando el ONI estableció por primera vez sus "antenas" en España y comenzó a contratar a trabajadores españoles (ya hemos dicho que desde finales del siglo XIX existía un flujo migratorio más o menos importante). Finalizada la II Guerra Mundial, este organismo reclutó mano de obra en diversos países (Italia, Bélgica, países del norte de África, etc.).*

*Razones de tipo político fundamentalmente (condena en la ONU del régimen franquista, retirada de embajadores, cierre de la frontera entre ambos países de 1946 a 1948, etc.) hacían difícil no sólo el flujo de mercancías entre España y Francia sino también el de hombres.*

*Hasta entrados los años 50 para viajar a Francia se precisaba visado, que era expedido por los consulados franceses. Obtener un pasaporte para salir al extranjero implicaba obviamente en aquellos años una serie de requisitos difíciles de superar (certificado de penales, informe favorable del alcalde y jefe local del Movimiento, tener al día la cartilla militar, etc.). Por ello no es sorprendente,*

como hemos podido constatar en conversaciones con emigrantes que salieron a plantar arroz, que la gente se arriesgase a pasar la frontera clandestinamente con los peligros que ello implicaba. Con los primeros acuerdos exteriores de la diplomacia franquista se produjo un proceso de liberalización de la política migratoria.

Los cultivos en que más se ocuparon los españoles fueron el aclareo y recolección de la remolacha en los departamentos del norte de Francia lindantes con Bélgica, la plantación de arroz en la región de La Camargue, la vendimia en las regiones del sur, y otros como la recogida del fresón en la Dordogne, la recolección de frutas y hortalizas en los departamentos de la desembocadura del Ródano, la recolección de judías verdes en Lot et Garonne, los invernaderos en los Pirineos Orientales, etc. El caso de los temporeros arroceros es ilustrativo de esta emigración de temporada.

El cultivo del arroz se introdujo en Francia a finales del siglo XVIII, pero comienza a adquirir cierta relevancia a partir de 1943. La II Guerra Mundial produjo una baja en la producción y en el comercio a nivel mundial, lo que provocó un alza de los precios que llegaron a ser un 600% más elevados que en los años anteriores a la guerra. Además el conflicto originó problemas en las comunicaciones marítimas, dejando a Francia cortada de sus abastecedores tradicionales: Indochina y Madagascar. Antes de la guerra Francia importaba anualmente entre 70.000 y 100.000 Tm de arroz descascarillado de sus colonias. El aumento de los precios animó a los grandes propietarios de la región pantanosa de La Camargue a abordar costosas infraestructuras para poner en cultivo sus tierras.

La Camargue ocupa una superficie de alrededor 100.000 hectáreas. Se encuentra situada en el delta que el Ródano forma en su desembocadura, y a nivel agronómico los mayores problemas son su salinidad, las altas temperaturas en verano y los fuertes vientos que la azotan.

A partir de 1943 el régimen de Vichy inicia los primeros trabajos de saneamiento. Pero es al final de la guerra, con la Liberación, y aprovechando la ayuda americana, cuando se da el mayor impulso al cultivo, de forma que en 1950 habían ya 11.000 hectáreas en producción. (El pleno apogeo del arroz fue en 1961 en que llegaron a plantarse 31.975 hectáreas).

Ya se tenían las tierras, se abordaron los trabajos de infraestructura, el Instituto Nacional de Investigaciones Agronómicas (INRA) buscó variedades de semillas... pero faltaba la mano de obra.

En un primer momento, se contrataron a grupos de "mondine", trabajadoras italianas originarias del Valle del Poo. En la década de los cincuenta dirigentes de la Confederación de Arroceros Franceses se desplazaron a la comarca de la Ribera Baixa en la provincia de Valencia y comenzaron a contratar a collas de trabajadores experimentados en este cultivo, que les hicieron los viveros, les transplantaban el arroz y, hasta la introducción de las cosechadoras mecánicas autopropulsadas de origen americano, realizaban la siega.

Por razones climáticas había un desfase entre el cultivo del arroz en Valencia y La Camargue, de manera que los jornaleros valencianos podían hacer este trabajo en su tierra y luego emigrar a Francia.

Las condiciones de trabajo en los arrozales franceses eran especialmente duras. Estas tierras incultas hasta que se implantó el arroz estaban mal niveladas, con lo que trabajando en una misma parcela, el agua, podía llegarte por la mañana al tobillo y por la tarde a la cintura. Además de la existencia de toda una serie de "obstáculos" como piedras, juncos, etc., que producían heridas difíciles de curar por el medio en que se trabajaba.

La mayor parte de emigrantes eran calencianos de Sueca y pueblos de alrededor: Polinyá, Cullera, Sollana, ... y en menos medida andaluces del Valle del Guadalquivir y algunos catalanes de la zona de Tortosa.

De Sueca llegaron a salir hasta 3.000 hombres de un pueblo que no contaba más de 10.000 habitantes en los años 60.

Hasta allí se desplazaban los médicos franceses del ONI, que en los primeros años realizaban la revisión de los temporeros ("como animales en un gran establo, desnudos de cintura para arriba"), que al tener mano de obra en abundancia, se permitían rechazar a la gente por una caries, varices, hernias, etc., o por la edad.

(Se aducía, según nos comentaban emigrantes de estos pueblos, que se les rechazaba para que no intentasen aprovechar la seguridad social francesa y se operasen en Francia de estas enfermedades).

Las collas que trabajaban siempre a destajo eran en ocasiones de hasta 200 hombres. Vivían en la misma explotación, durmiendo en una gran sala ("como si estuviésemos en el cuartel"), levantándose de madrugada para estar con las primeras luces en el campo y terminando al caer la tarde, siempre en el agua, agachados. El agua que bebían procedía del Ródano ("unos de los grandes problemas eran las diarreas, por el agua, que incluso salía de la fuente roja del barro y la teníamos que dejar reposar para que aclarase") y llevaban con ellos dos o tres mujeres que les cocinaban. Y todo ello durante el mes y medio o dos meses que duraba "la plantá" del arroz.

El Mas de Grill, Mas de Julien, Mas de Vert, Domaine du Rebatun, La Louisiane, ... han quedado en la memoria colectiva de estos pueblos de la Ribera del País Valenciano.

A partir de 1970 la fuerte competencia del arroz americana, junto a la caída de los precios en los mercados mundiales, llevó a una drástica disminución de la superficie arrocera. A ello hay que añadir las nuevas técnicas de cultivo, lo que hacía innecesario la existencia del vivero y el posterior trasplante a los campos anegados. La emigración cayó en picado, habiendo desaparecido prácticamente hoy en día.

